Moustaches et catogans

Ou les Ateliers Moret – Aciérage Manonviller

Maxime Préaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/608>

DOI : 10.4000/estampe.608

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 52-59

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Maxime Préaud, « Moustaches et catogans », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 251 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/608> ; DOI : 10.4000/estampe.608

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Moustaches et catogans

Ou les Ateliers Moret – Aciérage Manonviller

Maxime Préaud

- 1 La maison du 8 de la rue Saint-Victor (Paris, 5^e arrondissement), actuellement colorée d'un assez beau jaune incongru dans ce quartier qui est un des plus vieux de Paris, est elle aussi très ancienne. Avec ses voisines, elle aurait été bâtie dans le premier tiers du XVII^e siècle. En 1895, « c'était un hôtel meublé de cent à cent vingt lits proposant des locations à la nuit en chambrée [...] Racheté en 1930 par Etienne Pécou, l'hôtel continuera pendant une quinzaine d'années d'accueillir le petit peuple des journaliers et des 'cloches' »¹. Si l'extérieur a été quelque peu rajeuni (quand j'y suis passé le mardi 27 janvier 2015, il y avait encore des échafaudages), l'intérieur marque son âge et exige le respect.
- 2 Pour accéder à l'atelier, il faut suivre un étroit couloir, d'autant plus sombre qu'il est peint en vert foncé (qui était aussi la couleur précédente de la façade), puis une volée d'escaliers de la même teinte, avec tomettes et contremarches en bois courbées par l'usure et les ans. Le mur est animé, à partir du virage, par une quantité d'affiches qui n'annoncent pas toujours des manifestations liées à l'estampe : la Souris déglinguée fait part de ses concerts, les Frigos et Paella sont très présents.
- 3 Paella, qui pendant longtemps a agrémenté d'affichettes marrantes les réverbères et les gouttières de la capitale (je dois en avoir une dans mes cartons, et il me semble que nous avons exposé ensemble – parmi d'autres – naguère chez Arsène Bonafous-Murat qui m'avait fait connaître son travail²) est un habitué des lieux, plusieurs affiches en témoignent. De même qu'Hélène Lhote, ce qui est normal puisqu'elle habite sur le même palier que l'atelier, juste en face : elle est peintre et sculpteur, si j'en crois une affiche, scotchée sur le mur, d'une exposition à la collégiale Saint-André de Chartres en été 2002 et d'une autre à l'espace Saint-Louis de Bar-le-Duc en mars-avril 2004.
- 4 Paella a composé des affiches pour l'exposition qu'avait organisée l'atelier à la mairie du 5^e arrondissement de Paris du 9 au 18 novembre 2012, « Une maison comme une autre ». Alors qu'en réalité ce n'est pas du tout une maison comme une autre, puisqu'elle est bourrée d'artistes de la cave au grenier. Outre ceux déjà cités (et parmi les faiseurs d'estampes on peut citer l'ancien locataire Louttre-B (1926-2012), il y a

aujourd'hui Tai-Luc, membre du groupe rock LSD (La souris déglinguée, déjà citée) et enseignant de langues orientales ; Louis Nallard, peintre qui fut longtemps, avec son épouse également peintre Maria Manton (décédée en 2003 à 93 ans), animateur du Salon des Réalités nouvelles ; la peintre américaine Shirley Jaffe ; Monette Guermont, peintre franco-argentine ; enfin les céramistes Ivan Pericoli et Benoît Astier de Villatte : rien que du beau monde³.

III. 1. Paella, Affiche de l'exposition « Une maison comme une autre », 2012

- 5 Parmi les autres affiches qui s'accumulent sur le mur du palier, qui devient une espèce de mémorial, une qui annonce l'exposition Dashiell Hammett à la Bilipo en 2009-2010 (Les Ateliers Moret participent à la vie du quartier) ; une fait part d'une exposition de Pascale Hémary, « De l'encre au feu », présentée par les Ateliers Moret à l'Espace Lhomond, dans le 6^e cette fois, du 7 au 24 juin 2001 ; une rappelle l'exposition Cécile Reims à la BnF (c'est ici que Cécile fait depuis longtemps tirer ses planches) ; une affiche du Mois de l'estampe à Paris en 2003 ; une pour les héliogravures de Patrick Alfonse à la galerie François Mansart rue Payenne du 16 juillet au 29 septembre 2013 ; exposition Mario Avati au musée départemental de l'Oise à Beauvais, du 17 avril au 28 septembre 2014 ; annonce du Salon du livre ancien et de l'estampe au Grand-Palais. J'aperçois encore une affiche pour Coralie Nadaud, qui a été longtemps une collaboratrice de l'atelier, une pour Alain Combier, qui grave des villes imaginaires compliquées, que j'avais rencontré autrefois à Mougins chez Bernard Rémusat. Comme du lierre ou de l'ampélopsis, les affiches commencent à grimper sur la volée d'escaliers qui mène à l'étage supérieur...

III. 2. *Portrait de Daniel Moret* par un jeune artiste de passage, feutre sur papier

- 6 Juste avant l'entrée de l'atelier est accroché au mur un grand cadre peint en jaune doré renfermant un ensemble de photographies et de documents divers sur l'atelier, dans le but d'en raconter l'histoire aux visiteurs.
- 7 Et Daniel Moret est un sentimental. Si l'atelier est en même temps un lieu pour le travail et une accumulation de souvenirs, c'est que lui-même est plein de souvenirs, qu'il raconte d'ailleurs volontiers.
- 8 André Moret, le père de Daniel, était un ancien ouvrier taille-doucier des ateliers Manuel Robbe et Leblanc⁴. Il avait fait son apprentissage dans l'atelier Tanneur, rue Jean Dolent (Paris, XIV^e) jusqu'en 1936 ; soixante personnes y travaillaient alors ! Il crée son propre atelier en 1947, ici même. Une photographie de Doisneau⁵ montre André Moret dans l'atelier, travaillant avec Fernand Albarel, qui n'est personne d'autre que l'oncle de Didier Manonviller, le monde est petit. Jeanne Moret, épouse d'André, assure la succession au décès de ce dernier, puis, lorsqu'elle prend sa retraite, en 1980, Daniel lui succède à son tour. En 1964, son père l'avait envoyé chez Karcher, où il avait travaillé à composer des affiches en offset ; ensuite, jusqu'en 1968, quatre ans d'apprentissage de la lithographie chez Clot, Bramsen & Georges, rue du Cherche-midi, avant de venir rue Saint-Victor.

III. 3. La façade du 8 rue Saint-Victor en 2015. Cl. M. Préaud

- 9 Daniel forme Didier Manonviller et Jean-Philippe Boucher, devenus ses associés en 1990. Si Jean-Philippe a quitté Paris pour l'Ardèche, Didier est resté. C'est lui qui, à partir de 1992, s'occupe notamment de l'aciérage.
- 10 Daniel et Didier, vus de l'extérieur, forment un duo rigolo : même catogan, même moustache, mais il y en a un qui parle beaucoup et l'autre peu, un qui est encore mince et l'autre déjà moins.
- 11 Ils se sont adjoint en 2013 deux garçons plus jeunes, qui non seulement impriment les estampes des artistes mais sont eux-mêmes de talentueux graveurs. Matthieu Perramant, qui vient de l'Ecole Estienne, est présent une semaine sur deux, puisqu'il partage son temps avec les Ateliers Rigal, à Fontenay-aux-roses (Hauts-de-Seine), qui n'ont plus de taille-doucier permanent. Thomas Fouque, lui, a été en partie formé par Françoise Roy, à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, entre 2005 et 2010 ; passé donner un coup de main rue Saint-Victor, il y est resté. Il grave à la pointe sèche des petites choses compliquées mais séduisantes : prix Corot à Graver maintenant en 2013 en même temps que Maria Chillón, prix Antalis à Pointe & Burin en 2014, il fait partie de la sélection du dernier prix Gravix cette année. Depuis un peu plus d'un an, Thomas et Matthieu, après les heures de travail, donnent dans l'atelier des cours de perfectionnements à des graveurs.

III. 4. Le mur en mars 2015. Cl. M. Préaud

- 12 L'atelier est constitué d'une seule grande pièce rectangulaire, avec deux hautes fenêtres donnant sur la rue Saint-Victor.
- 13 Tout de suite à gauche, quand on entre, il y a, après un petit cabinet de toilette, un bac pour mouiller le papier, recouvert d'une planche mobile pour protéger l'eau et son contenu, et recevoir tasses et cafetières au moment de la pause. Puis s'ouvre une espèce de bureau, avec un ordinateur (on peut recevoir du Japon des images à graver), qui fait aussi vestiaire, bibliothèque, discothèque et fonds d'archives, le tout sur des étagères qui grimpent jusqu'aux 3, 80 m de plafond.
- 14 C'est Daniel qui a aménagé cette installation, quand il a pris sa carte d'artisan, en 1980. Il a cassé la cloison qui, du temps de sa mère, séparait le bureau de l'atelier, et fait installer des mezzanines où s'entassent tout un tas de choses, du papier surtout – avec parfois des surprises, comme retrouver des estampes de Zadkine au milieu de vieux papiers conservés depuis le temps du père – des cadres, des planches, des plaques, des cartons à dessin, des caisses en plastique, des langes de feutre et des tissus divers. Ces accumulations sont masquées par de grandes estampes pincées sur des cordes à linge ou des cintres pendus au plafond (je reconnais une grande aquatinte de Bongibault).
- 15 Après ce petit espace s'en ouvre un autre, où se dresse un grand meuble à tiroirs pour contenir du papier, des épreuves des pièces tirées sur place (quand ils ont fait l'exposition anniversaire, il y avait 450 artistes différents !) ; sur les étagères au-dessus, des livres sur l'art, dont les couvertures tachées de noir montrent qu'ils sont parfois consultés en plein travail.
- 16 En ce moment (12 février) s'y trouve aussi une petite exposition d'estampes de Brigitte Perol-Schneider ; plus tard (quand j'y suis repassé le 31 mars), c'est une exposition de divers artistes maison, à l'occasion de la journée des Métiers d'art, qu'ont pu voir environ une centaine de personnes passées par l'atelier.
- 17 Pas beaucoup de place perdue ici : une table formée d'une planche sur deux tréteaux, recouverte d'un drap noir, sous laquelle se serrent des cartons ; un petit meuble avec des étagères supportant également tout un tas de feuilles. C'est ici que se trouve la petite Ledeuil sur laquelle travaille aujourd'hui (12 février) Anne Loève, qui tire une estampe de Skolnik en couleurs (trois plaques de zinc). A côté de la table de chauffe, sur

le capot du moteur de l'autre presse, un cadre noir montre une estampe du regretté Mic Torn⁶, *Une pensée pour Deux*. Parmi les ouvriers du jour il y a aussi la jeune Elma Marchand, lycéenne qui fait son stage en entreprise et qui est visiblement dorlotée par les deux maîtres des lieux, qu'on retrouve exposés sur deux grandes photographies exécutées par l'étonnante équipe Despatin & Gobeli⁷.

III. 5. Le bac à aciérage. Cl. M. Préaud

- 18 La plus ancienne presse à taille-douce (je précise taille-douce ici parce qu'il y a aussi une petite presse à épreuves pour tirer des tailles d'épargne) de l'atelier est une Ledeuil en fonte, 30 cm de passage, que le père Moret avait acquise avant même d'ouvrir l'atelier ; elle est placée le long du mur de gauche. C'est la seule presse de l'atelier à laquelle n'a pas été ajouté un moteur.
- 19 La plus grande, 90 environ de passage, est de fabrication Zaugg, anciennement Vincent Moreau. Elle vient de chez Jacques David, aux Buttes-Chaumont, un camarade du père Moret, à qui il l'a donnée quand son atelier a fermé ; elle avait dû imprimer les plaques de Fautrier, de Zadkine, de Dubuffet ou de Debré, auxquelles ledit Jacques David avait beaucoup collaboré.
- 20 Il y a encore deux presses Ledeuil, une sur laquelle on peut imprimer jusqu'au format raisin (50 x 65 cm), et une plus grande, 80 cm de passage, dont l'histoire coïncide avec celle de l'atelier ; le père Moret y a installé le moteur, tout en gardant les volants au cas où.
- 21 Contre le mur côté est, derrière la presse à épreuves posée sur une petite table à roulettes, des étagères supportent des boîtes d'encre. Sur la paroi même sont accrochées diverses estampes, dont une grande linogravure d'Ariane Fruit, qui travaille depuis 2013 à l'atelier « Tilleul Presses » (Paris XVIIIe)⁸. Il y a aussi, depuis longtemps car sa teinte s'obscurcit, une grande plaque de cuivre de Decaris, *La Piscine*, de 1948⁹, accompagnée d'une épreuve et à demi cachée par un exemplaire du *Canal* d'Alain Combier, dédicacée en 2005 « à D. Moret et D. Manonviller ».
- 22 Dans l'angle formé par les murs est et sud, au-dessus d'une table de chauffe qui sert surtout d'étagère pour des cuivres en cours de tirage et de rangement pour des boîtes d'encre, des épreuves de toutes sortes sont pincées ou punaisées, des BAT, un petit

paquet sur lequel est écrit « 3 plaques MOEBIUS¹⁰ », une jolie petite estampe avec collage en couleurs de Bich.

- 23 Tout le côté sud, devant les hautes fenêtres qui donnent sur la rue Saint-Victor et fournissent une vive lumière quand les feuilles des platanes sont absentes, est occupé par trois tables de chauffe côte à côte. Au-dessous, des tiroirs, des cartons, des plaques. Entre les fenêtres, dans un cadre, est accrochée une grande et belle vue de l'atelier photographiée en couleurs par Ricardo Bloch¹¹. Au-dessus, une estampe en couleurs, épreuve d'essai d'une gravure représentant un moulin, gravée par quelqu'un dont personne n'arrive à se rappeler le nom¹² – occasion pour moi de réciter mon refrain sur la niaiserie des signatures qu'apposent la plupart des graveurs d'aujourd'hui au bas de leurs estampes, généralement identiques à celles qu'ils mettent sur leurs chèques, donc illisibles pour la postérité même immédiate et par voie de conséquence inutiles (outre qu'elles n'ajoutent guère à la beauté des épreuves).
- 24 Le mur de droite est lui aussi tapissé d'estampes superposées (on retire peu, on recouvre, comme dans ces intérieurs anciens d'avant les radiateurs). Je distingue un nid de guêpes en manière noire de Judith Rothchild ; un BAT en couleurs de J. L. Msika (« A whole new outfit »), un peintre que Daniel a encouragé à faire de l'estampe : « La plupart des peintres n'osent pas se lancer dans la gravure, la technique les effraie », dit-il. J'aperçois une eau-forte de Houtin, une tête de mort faisant partie d'une grande estampe de Skolnikov, une partie d'une estampe de Thomas Fouque, un polymère d'une certaine Myriam Mihindou par-dessus une aquatinte de Pablo Flaiszman, un gros légume vert de Yayoi Kusama, un grand bois d'Agnès Dubart.
- 25 Je vois encore un Lars Bo encadré, au-dessus d'un BAT de Cécile Reims. De grands bois en couleurs gravés dans du contreplaqué par François Jeannet sont suspendus au-dessus du meuble sur lequel on brosse le papier humide et dans les larges tiroirs duquel s'étalent quantité de feuilles d'Arches. A côté, une grosse presse de relieur, qui sert surtout à essorer le papier trempé.
- 26 C'est juste après cette presse que se trouve le grand bac (1 m de fond sur 1 m de long) dans lequel Didier Manonviller pratique ses aciérages. Il est maintenant le seul à le faire à Paris ; sinon, il faut aller chez Dutrou, près d'Auxerre. Autrefois, dans l'atelier, l'aciérage était le travail de Michel Becquet qui, alors, n'arrêtait pas de la journée. Aujourd'hui, la situation est bien différente, et Didier est loin d'être débordé. En effet, en dehors de ceux qui font des impressions en couleurs, préférant travailler avec l'acier qui pervertit moins les teintes, et sauf cas particulier et de plus en plus rare d'éditions importantes, les graveurs ne font plus que de tout petits tirages, pour lesquels l'aciérage ne se justifie pas.
- 27 Il y a beaucoup de passage dans l'atelier. Aujourd'hui 2 mars 2015, se présente Elodie, stagiaire venue d'une école de graphisme de Montreuil (dans le 9-3) nommée CIFACOM, juste pour voir, si j'ai bien compris. Il y a aussi Darina, qui vient du lycée technique Maximilien Vox (5 rue Madame 75006), qui débarque pour un mois et demi de stage. Il y a Marie Alloy qui, elle, est un graveur chevronné ; elle a droit à un aciérage et elle vient d'Orléans pour étudier la question du tirage de ses plaques. Il y a encore un certain André Lavergne, graveur de timbres ; il vient faire faire des tirages d'essai pour un oiseau (une sterne antarctique) qu'il a gravé au burin, format in-4° à peu près ; c'est une commande des TAAF ou Terres australes et antarctiques françaises pour lesquelles il travaille régulièrement. Daniel Moret et Thomas Fouque se mettent à deux pour son essai.

- 28 Et puis il y a France Dumas, qui fait son reportage en dessins pendant que Daniel me parle.

III. 6. France Dumas, Daniel Moret dans l'atelier en mars 2015, encre de Chine sur papier, 2015

- 29 Les Ateliers Moret ne se contentent pas d'imprimer. Ils font plein de petites expositions. Et ils sont sans aucun doute ceux qui, à Paris en tout cas, font le plus pour la pédagogie de l'estampe, toujours prêts à se déplacer pour faire des démonstrations et donner des explications sur leur métier, si bien qu'il n'est guère de manifestation intéressante l'estampe d'où ils soient absents. Et comme le duo n'est pas de nature pleurnicharde, cela se passe toujours dans la bonne humeur, pour le plus grand plaisir de leur public. Qu'ils en soient remerciés.

NOTES

1. Ainsi que le rapporte Victoire Surio, une des locataires actuelles de l'immeuble, dans « Petits morceaux de l'histoire inachevée du 8 de la rue Saint-Victor », excellent article malheureusement encore inédit.
2. *Nos contemporains. Catalogue établi par Hélène Bonafous-Murat*, Paris, décembre 2004, in-4°, 104 p., 805 numéros, ill. en noir et en coul., couv. ill.
3. Victoire Surio a réalisé un DVD très réussi sur tous les différents locataires du lieu.
4. Sur ces ateliers de taille-douce, je renvoie le lecteur au numéro 16 des *Nouvelles de l'estampe* (juillet-août 1974) qui leur est consacré.

5. Reproduite dans l'article de Gilles Kraemer, « Les Ateliers Moret. 60 ans d'impression en taille-douce », *Arts et Métiers du livre*, n° 262 (oct.- nov. 2007), p. 64-73, rédigé à l'occasion de l'exposition qui célébrait cet anniversaire à la mairie du V^e arrondissement, et auquel je renvoie le lecteur pour les biographies et les nombreuses activités de l'atelier.
 6. Lauréat du prix Grav'x 2011.
 7. Dont le site mérite la visite : <http://www.despatin-gobeli.com/>
 8. Elle est aussi à l'initiative du blog www.matrice.info, ressources et actualités des pratiques de l'estampe.
 9. J'ai l'impression qu'il n'existe pas de catalogue de l'œuvre gravé de Decaris !
 10. Oui, c'est bien de Jean Giraud qu'il s'agit.
 11. www.ricardobloch.com ; contact@ricardobloch.com.
 12. La mémoire est revenue à Didier : l'artiste s'appelle Alain Loiselet, et l'eau-forte en question date de 1975, on peut comprendre l'oubli momentané.
-

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 21^e siècle

AUTEUR

MAXIME PRÉAUD

Archiviste paléographe, conservateur général honoraire de la réserve du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France